

### *Ibis ou Jésus : le dernier chapitre.*

- Le chapitre est séparé en plusieurs morceaux. Avant de présenter la complexité de l'Ibis, j'aborderai le Testament secret des Halieutiques d'Ovide, qui introduit la prémissse à l'instauration d'une nouvelle religion romaine.

- **Le Testament secret dans les Halieutiques d'Ovide.** Les Halieutiques d'Ovide sont composés lors de son exil à Tomis (entre 8 et 18 apr. J.-C.). Longtemps considéré comme perdu, le poème a été redécouvert par Jacopo Sannazaro au début du XVI<sup>e</sup> siècle dans un manuscrit du IX<sup>e</sup> siècle. L'oeuvre est cité authentique par Pline XXXII : «*V. Je trouve digne d'admiration ce qu'Ovide a rapporté sur l'instinct des poissons dans son livre intitulé Halieutique. [] LIV. À cette énumération nous ajouterons les noms indiqués dans le poème d'Ovide, et qu'on ne trouve dans aucun autre auteur; mais peut-être ces espèces appartiennent au Pont-Euxin, sur les côtes duquel il commença, dans le dernier temps de sa vie, ce poème resté inachevé*» La question est la suivante : comment un poète qui chante les dieux anciens, Rome et la Troie originelle, peut-il être banni d'une part, et comment peut-il à la dernière minute s'empêcher d'être dans la désolation et omettre tout sens sacré à sa dernière oeuvre? Au lieu de lire une sacralité, lisons plutôt l'art du secret, une dernière lettre pour laquelle raison ultime est survenue son exil.

- **Sur le texte.** La recension A (Vindobonensis 277) des Halieutiques est découverte en 1502 par Jacopo Sannazaro. La première publication du texte est celle de Grattius Faliscus (1534-7) [<sup>555</sup>]. La version utilisée ci-bas est le texte latin de Faliscus corrigé par Vlitius, et publiée avec une traduction française en 1834 [<sup>556</sup>]. J'ai simplement annoté Faliscus en notes au texte corrigé. «*Gesner nous apprend que ce poème a été pour la première fois mis au jour par les soins de Paul Manuce, d'après un manuscrit trouvé dans les Gaules par Sannazar. [] Ce fragment, de cent trente-deux vers, a été publié par Logus (édition Princeps), à la suite des Cynégétiques de Gratius Faliscus. La meilleure édition est celle de Vlitius, Leyde, 1645, in-12.*

» Sur la qualité de son latin, Ovide écrit dans les Tristes (IV,10) : «*There is not a single man among these people who perchance might express in Latin any common words whatsoever. I, the Roman bard -pardon, ye Muses ! - am forced to utter most things in Sarmatian fashion. Lo ! I am ashamed to confess it ; now from long disuse Latin words with difficulty occur even to me !*» Aulu-Gelle, Nuits attiques (XVII, 9) sur la cryptologie de César : «*Dans ces lettres, on trouve, en certains endroits, des fragments de syllabes sans liaison, caractères isolés, qu'on croirait jetés au hasard : il est impossible d'en former aucun mot. C'était un stratagème dont ils étaient convenus entre eux : sur le papier une lettre prenait la place et le nom d'une autre ; mais le lecteur restituait à chacune son nom et sa signification. [] On trouve même un traité assez bien écrit du grammairien Probus au sujet de la signification cachée des lettres dans la correspondance de César.*

- **Lecture :** Une lettre plus ou moins intègre peut se lire en recomposant ensembles les dernières lettres de ses mots. Ovide pourrait avoir mentionné la clé au vers 82 des Halieutiques : «noster in arte labor positus / *Our labour consists in art, all hope rests on this. I will, nevertheless, not order you to proceed to the midst of the ocean and make trial of the depth of the vast sea: it will be better for you to moderate your goal between the extremes.*» (Entendre : notre travail, comme l'alchimiste, est celui de l'art poétique, ou de la pierre intérieure. Le centre de l'océan est la perle de la connaissance, le message caché au centre du texte. Message qui sert à juger des profondeurs de ce monde, du Vaste Océan. Il semblerait qu'Ovide eût été occupé pendant son exil à aller à la pêche aux informations.) Je n'ai évidemment pas la formation en latin pour recomposer un texte parfait, ni le code, mais en détermine le sens sur l'exemple de cet art romain de noter les abréviations de leurs stèles. La difficulté du message réside dans le fait que les terminaisons de

<sup>555</sup> Gratii poetae, De Venatione liber 1, Halieuticon, Grattius Faliscus, 1534 et 1537, Chapitre NASONIS HALIEVTICA p.33

<sup>556</sup> Oeuvres complètes d'Ovide. Tome 2 / traduction nouvelle par MM. Th. Burette, N. Caresme, Chappuyzi..., 1836, Chapitre Halieutiques par M.J. MANGEART, p.57

mots offrent un vocabulaire réduit. Certains T semblent définir le commencement ou la fin d'une phrase (conjonction Et). Les mots ES (verbe être) et EI (Que, Quis) reviennent souvent, en plus de certaines anagrammes présentées. En fait les mots latins s'écrivaient en «Q» sous Faliscus, et en «Que» en latin moderne; et c'est parfois le Q[ue], parfois le [qu]E, qui donne du sens aux mots. Quelques mots de grecs peuvent s'y trouver, il faut dire qu'Ovide est exilé à Tomis où se joignent Grecs et Gètes. Il est possible que les Halieutiques furent écrits après la mort d'Auguste et après son poème Ibis; certaines références (abrégé BS) peuvent renvoyer à l'Ibis, surnom d'un ennemi dont le nom n'était pas encore connu. «*Ovid indicates that he had passed five lustra when he was ordered into exile, and when he wrote the Ibis in Tomis (Tr. 4.10.95-8, expressed in pseudo-Greek terms, Ib. tempus ad hoc lustris bis iam mihi quinque peractis).*» La citation de Pline mentionne que c'est sa dernière oeuvre, puisqu'elle est non-achevée, donc de 18 après J-C. Sur les noms, retenons qu'Ovide était surnommé Naso (Aurelius Victor, Epitome of Caesaribus, I, 24).

- **Verset 1 :** (Mangeart 1834, p.60,) TSM : TARS[Q/E]I; SCER, IMT NAMAE : CÆ T, TES, TUS, TÆCSU; ES SCTS. S ÆSR, SM, [Q/E]M E, TEI [Q/E][Q/E]I : CT SEBST [Q/E], OM TM. NTS AEE; SON DE ÆSR, [Q/E]TNR. N MIES, MET, SM SCNE T, MMUT [Q/E]; E..... RO, M T, N..... T.

- **Verset 1, annotation :** [ACCEPI]T SM : TARS (*Tarsus; cet nom abrégé semble prendre en compte la situation de Tarse. Selon Hofman 1987, Ovide écrit ses lettres, et sur le chemin vers, et à Tomis même, actuelle Roumanie. Son voyage est nommé dans les Tristes 1.10, mais, passant vers le détroit des Dardanelles, sa route l'éloigne grandement de Tarse en Cilicie.*), [Q/E]I (*QI permettrait de lire QUIS, qui, que, quoi; quidam, certainement*); SCER (*sacer, sacré; Faliscus SCQI, ou SCMFI, sacellum, culte religieux*), IMT (*imitatio?*) N AMAE (*non amare, sans amour*) : CÆ (*caecus, aveugle*) T, TES, TUS (*testatus, prouvé, démontré*), TÆCSU (*taesum, taediosus = fatigant*); ES (*est, partisan, avoir lieu; Faliscus QS*) SCTS (*secta, ligne de conduite politique; sector, profiteur, suivre assidument*).

- [OMNIBUS]S ÆSR (*Caesar*), SM (*semen*), [Q/E]M (*cum, alors que; quomodo, comment; quominus, à moins que*) E, TEI (*tepidus; tedieus, ennuyer; thesis, problème*) [Q/E][Q/E]I (*quisquis, quiconque*) : CT (*Christ*) SEBST (*Sebastos, auguste*) [Q/E], OM (*omen; Faliscus QOM*) TM (*terminalis*). NTS (*natalis*) AEE (*attentare, entreprendre*); SON (*sonus, au son de; retentir, Faliscus SOS*) DE (*deus, divin; dies, jour; Faliscus BE*) ÆSR (*Caesar*), [Q/E]TNR (*extendere; tenere, tenir fermement, être maître de; tenor, continuité*).

- [QUI]N MIE (*nominare*) S, MET (*Faliscus ST*), SM SCNE (*scaena*) T, MMUT (*mamma, Faliscus IMUT*) [Q/E]; E..... [note p.73, Heinsius propose "ita tandem", AM; quam, dès que possible] RO, M (*Roma*) T (*Faliscus OMQ*), N..... T.

- **Verset 1, lecture proposée :** Depuis la ville de Tarse en Cilicie, en Turquie, il est certain que le sacré, le culte religieux, sera une imitation sans bienveillance, leur aveuglement volontaire est démontré par une conduite sectaire assidue. La graine de César sera à ce moment problématique pour tout le monde : le Christ auguste qui est présagé à devenir ses bornes. Sa naissance veut y atteindre; retentit d'être d'un césar-dieu qui gardera le pouvoir en maître. Sa nomination d'office est divulguée sur le théâtre (Forum?)... et dès que possible au sein de Rome.

- **Verset 18 :** (Mangeart 1834, p.62) AA Æ, IME BAA T, MESTAS, SRM TEM; [Q/E]S, SAS. S ES, SSTR, SAST S. .... NST, [Q/E]SU TS. TAX, SIAI, DAS. AAS, MRS TAS, [Q/E]T, STA. T ASI ESST, TCTAE, TBE IT[Q/E]M ; RIS, MT : [Q/E]IM MSS T, C[Q/E]T OO, MMS NSAT, [Q/E]TM. T LAM TM, [Q/E]T. S ISA, URO, [Q/E]SR, [Q/E]T, MESO TS, TAAT.

- **Verset 18, annotation :** [SEPI]AA (*amatore, amare*) Æ (*aes?, salaire, emprunt; Judaea*), IME (*decima*) BAA (*Baal*) T, MESTAS (*maestus, maestas, consterner, funèbre; Faliscus QSTAS, questa, questus, se plaindre*), SRM (*sermo*) TEM (*tempus, circonstance; Faliscus TAM*); [Q/E]S (*est, partisan, avoir lieu*), SAS

(salvus, salut). [CLAUSU]S ES (est, partisan, avoir lieu), SSTR (sistere, soutenir; Soter, sauveur), SAST (Sebastos, auguste) S.

- (ligne manquante) [note p.74, Vlitius propose "Atque ubi jam transire plagas persentit", [Q/E]I MEST]..... NST (noster, qui est ou n'est pas des nôtres; Faliscus NIT), [Q/E]SU (Jesus?) TS. TAX (taxus = poison), SIAI (Sinaï), DAS (Damascus. Paul de Tarse, envoyé à Damas pour persécuter les premiers chrétiens, dit avoir eu une apparition du Christ.) AAS (aras = autels), MRS (mirus, prodige; mirabilis;) TAS, [Q/E]JT (askos? peau, outre), STA (status, tenir droit, attitude).

- T ASI (Asia, Anatolie) ESST (esset, exister, se situer), TCTAE (tacitae, silence), TBE (tabeo, corrompu) IT[Q/E]M (item, de même); RIS (risus, moquerie), MT : [Q/E]IM MSS (massa, chaos) T, C[Q/E]JT (acetum, sagacité, raillerie) OO (homo, être humain), MMS (immersus? engloutir, baptiser) NSAT (insatiabilis), [Q/E]JTM (etymon? origine du mot, véritable).

- T LAM (Alamani?, lāmina?) TM, [Q/E]T. S ISA (Isāiās; Jesus?), URO (Ouranos), [Q/E]SR (esuri, dîner), [Q/E]JT (est, partisan, avoir lieu), MESO (=median) TS, TAAT (thanatos).

- **Verset 18, lecture proposée** : des Juifs, du dixième descendant de Baal (El), font des plaintes funèbres, des sermons pour la circonstance; pour leur propre salut, leur propre bien. À portes closes, ils soutiennent l'Auguste. Que de consternations... des nôtres, pour ce Jésus. Le poison se répandra du Sinaï (en Égypte) jusqu'aux autels de Damas au travers de prodiges et miracles visant l'adoption d'une nouvelle attitude. À travers l'Asie-Mineure existera le silence de la corruption, de même; quelle moquerie : le chaos. L'homme-coq (ou la raillerie humaine) engloutissant insatiablement la vérité; plaquée. Ce nouvel Isaïe (Jesus, ou Israel) venu du Ciel, dîner, en intermédiaire de la mort.

- **Verset 43** : (Mangeart 1834, p.64) CSST AI ; [Q/E]I, UCS IT, TSTA S. S S, OÆ T, RS MÆ[Q/E] Æ; [Q/E]SE, AT, [Q/E]TM. ----- A ÆSTAS , TIT RAS, T TNS NAAS. AIAT, LSE. REOM ETA, T STAAS : [Q/E]T, S STR T, [Q/E]S, TSTM; T, [Q/E]OT IEM. S SRS BS, DISS, [Q/E]AS ? SRS MTS, TTIS NAI ; STOR RAO. A S, SS, T AI, TIS, TOE, ÆTOS S EEE. A IA T, LSE.

- **Verset 43, annotation** : CSST (cassatum, cussus, de quatio, secourer) AI (Cri d'Adonis) ; [Q/E]I, UCS (Faliscus UCOS; fucus) IT, TSTA (terra tosta, ou testa, terre-cuite, coquille, ostracon) S. [ANTHIA]S S, OÆ (sonae, ceinture) T (Faliscus NT), RS (tribus, société, division politique romaine) MÆ (Maeander, bordure, détours) [Q/E]Æ (aes?, salaire, monnaie; quaestio); [Q/E]SE, AT, [Q/E]TM (etymon? origine du mot, véritable; Anagramme : testamentum). -----

- [CETER]A ÆSTAS (campagne militaire), TIT (titulus) RAS (rasura, ratisser; rasus, rayer un nom, mettre à sac), T TNS (tunsum, frapper, répéter à satiété, rebattre les oreilles; tonsura, taille) NAAS (navalis). AIAT (apiatus, comme des abeilles; Asiaticus), LSE (laser, silphium, panacée; lusus, jeu; laus, louange). REOM (reformo) ETA (latin vulgaire estare, statuō), T STAAS (stativus, stativa, fixe) : [Q/E]T (est, partisan, avoir lieu), S STR (ossis, en os; ostiarium, impôt sur les portes; Soter, sauveur) T, [Q/E]S (est, partisan, avoir lieu), TSTM (testamentum); T, [Q/E]OT (zelotes, jaloux, admirateur zélé; résistance juive au Ier siècle; Faliscus quot, combien) IEM (idem). [FOEDU]S SRS (Sarrānus, Tyriens; Syrius, Syriens) BS (Ibis? ennemi), DISS (dissecare, démembrer), [Q/E]AS (aes?, salaire, emprunt) ? SRS MTS (materialis, matricis), TTIS (titio, tison; Titanius) NAI (nāvigō) ; STOR (stō, se tenir, s'arrêter; stator, Jupiter qui suspend la fuite) RAO (rādo, radier). [ALTER]A S, SS (assessum; sessio, s'asseoir), T AI, TIS (aitios, preuves), TOE (togae, toge, couvrir; tollere, répandre, éléver, enlever), ÆTOS (aether, atrocitas) S EEE (vehemens? equester ?). [IPS]A IA (Ipsa, lui-même en sa personne; Asia) T, LSE (laus, louange).

- **Verset 43, lecture proposée** : Telle une secousse douloureuse. Déguisement trompeur sous la coquille, venu ceindre la société romaine, la détourner de sa vertu, la questionner; un nouveau testament (légue). Une campagne militarisée choc lui assurera un titre; répété sans cesse à travers les mers. En Asie-Mineure, on entendra ses louanges. Une réformation sera statuée, fixée. Il y aura un Sauveur et un Testament! En quel nombre identiques (ils viendront). Les Syriens (ou Tyriens, ou Israélites) à l'ennemi (Ibis-Jesus) se

dissoudront pour en profiter. Les Syriens (ou Israélites) deviendront importants dans l'évangélisation (navigatio); ceux qui ne prennent la fuite seront éradiqués. Ils prendront appui et probation à répandre (en toge) les atrocités de façon cavalière. Encore plus de louanges en sa propre personne. (Quelques empereurs originent de Syrie. Dans l'Histoire Auguste au IVe siècle, Vie d'Alexandre Sévère (222-235) : «un certain jour de fête, ceux d'Antioche, d'Égypte et d'Alexandrie l'avaient, suivant leur habitude, piqué au vif par leurs sarcasmes, l'appelant chef de la synagogue syrien et grand prêtre.»)

- **Verset 65** : (Mangeart 1834, p.66) C SS, TARM ; MTSM, [Q/E]O : UM SOEM; ES, ROS MTT, TIETÆ? EM ORAE, MS, [Q/E]TS U, [Q/E]MOA U ABSRSS ? [QU] ÆS, AM ? STAS, [Q/E]XS, [Q/E]I. Æ, CSR SS, T COTAO; T TEM, [Q/E]OT : MISTS, R[Q/E]S[Q/E]RS : RNER S ; SSNA. C NNS IEESM, [Q/E]SEM. R[Q/E]ISE M. AMSA T : MASTS ; T MAS. MSS TR SNE : MEM[Q/E][Q/E]. MASOR BS. .... [Q/E]S, T ITÆ.

- **Verset 65, annotation** : [HI]C SS, TARM (*statuarius, art de la statue; statuarium*) ; MTSM (*motus, mouvement, sédition; mutuus, emprunt, mutuel; mūtus, silence; mutatis mutandis, par rapprochement, changement en cours*), [Q/E]O (*Geo, terre; leo, lion*) : UM (*umor, humide, larme*) SOEM (*solem; sollemnis, solonel*); ES (*est, partisan, avoir lieu; Faliscus NES*), ROS (*rōs, rosée, larme; rosa, fleur de rose; Eros*) MT T (*matertera, tante maternelle*), T IETÆ (*trimenstruae, aux 3 mois; tritus, trito, déteriorer; tristis; siesta?*) EM ORAE (*Horea, portion ou passage du temps*), MS, [Q/E]TS (*quot, combien; masorethicus, exégète juif qui fixe la mise en forme du texte de la bible hébraïque*. À la fin du Ier siècle av. J.-C., un texte proto-massorétique est fixé, dont à Quram. La version syriaque dite Peshitta, aurait été traduite sur l'ordre d'Abgar V d'Édesse en Turquie, qui règne de 4 av. J-C à 50 après J-C, et qui communique avec Jésus par Jude) U (*unus, celui-ci parmi*), [Q/E]E (*en, voilà, eh bien*) MOA (*possible jeu de lettres grecques, Mithra, Mīθpāc*) U (*unus*) ABSRSS (*Abraxas, Abrasax, dieu gnostique qui pourrait remonter aux Juifs*) ? [QU] (*Quis, de qui*) ÆS (*aes, salaire, emprunt*), AM (*amator, fanatisme*) ? STAS (*status*), [Q/E]XS (*excessus, excēdō*), [Q/E]I (*quidem, certe*). Æ (*aes, salaire, emprunt*), CSRS (*Caesars, caesura, coupure*) S, T COTAO (*cotidie, quotidien; Notons que Cotta Maximus est le correspond d'Ovide à Rome*); T TEM (*tempus, circonstance; temperō, organiser*), [Q/E]OT (*devotus, voué aux dieux*) : MISTS (*minister, ministre du culte*), R[Q/E]S[Q/E]RS (*reservō*) : RNER (*rinascer, renaître*) S ; SSNA (*assonō, répondre par un son; sōnō, Crier évoé !*). [NE]C NNS (*nuntius, révélateur; incognōscō, reconnaître*) IEESM, [Q/E]SEM. R[Q/E]ISE (*revisere, revīsō, revenir*) M. AMSA (*fama, renommé; fāmātus diffamé; fāmosītās, infamie, ignominie*) T : MASTS (*magister, maître d'école; māgistrātūs, aurorité administrative*) ; T MAS (*Messias? hébreu mashiah*). MSS (*massa, livre; massālis, amas du chaos, totalité*) TR SNE (*trado, abandonner; sanus, saint; sane, sainement; trans, au delà de; insanus, insane, follement*) : MEM[Q/E][Q/E] (*mimus, possible jeu de mot grec, μιμέομαι, miméomai, qui est une imitation, farce, imposteur; Memento, songer, souvenir*). MASOR (*masorethicus, exégètes*) BS (*Ibis? ennemi*).

- (ligne manquante) [note p.75, Vlitius propose "Gurgite : limosa num quis pascatur arena", EAMSRA] .... [Q/E]S, T ITÆ (*αῖτιος, aitios, (Droit) Coupable, responsable, partie adverse; αἰτία, aitia, grief, blâme; Israelitae*).

- **Verset 65, lecture proposée** : l'art sacré de la statue passera au silence (i.e. Plutarque, Sur les Sanctuaires dont les Oracles ont cessé), en sédition, sur la Terre. Des larmes solennelles. Pour l'amour (Eros) de la Terre, (servir) de l'affliction, la mettre en sommeil? Avec le temps les exégètes juifs combineront-ils une nouvelle Bible, unifiant un Mithra et un Abraxas? De qui a été cet emprunt, au fanatisme? Un état d'hybris, certes; le tribut des rois. Quotidiennement. L'organisation de cette dévotion a lieu : des ministres du culte sont réservés : à la croissance du culte. On y répondra au son donné (cloche) afin de le (Jesus-Ibis) faire reconnaître, revenir. Une infamie. Des magistères d'autorités. Le Messie. Une doctrine abandonnant la sainteté : une mimésis (imposture). Les exégètes de l'ennemi (Ibis).... sont des Israélites.

- (Sur le silence. On voit dans Martial, à propos des cirques rituels de Domitien en 81 après J-C, que les

Romains se vantent de surpasser les rites antiques, tout en les reléguant au silence. Martial, *On the Public Shows of Domitian* : «*V. The old story has been confirmed. Let not venerable antiquity boast itself, Caesar; whatever fame celebrates, thy arena reproduces for thee.* VI B. *Let ancient tales be silent; for since thy shows have been exhibited, Caesar, we have seen this accomplished by a woman's hand.* VII. *This criminal had surpassed the crimes of ancient story, and what had been fabulous, was in his case a real punishment.*»

Ce silence des monuments s'adresse aux «monumenta» : le Capitole, les temples, les livres de la Sibylle. L'abandon des temples est mentionné par un aruspice dans l'*Histoire Auguste* au IV<sup>e</sup> siècle, *Vie d'Alexandre Sévère* (222-235), XLIII, à savoir que l'arrivée de temples chrétiens feraient taire les anciens cultes. Et il est explicité chez Sozomen sous l'empereur Constantin, chap. VII : «*Christians were thus placed in almost all the principal posts of the Roman government; the worship of false gods was universally prohibited; and the arts of divination, the dedication of statues, and the celebration of pagan festivals were interdicted. Many of the most ancient customs observed in the cities fell into disuse.*»

- **Verset 91** : (Mangeart 1834, p.68) T SEAI; CSAT ES. MTO, S[Q/E], [Q/E], IS, TOEI; TSS, SSS; CSS, UNRS ; TIOS EI : AST, M ! ASS : [Q/E]SM, [Q/E]RAI, IRSS, [Q/E], S : [Q/E]X, MES : S, SO, MRIS, [Q/E]SSNA : S[Q/E]S, STS : TRASES; T SR, TIS, TX ESEÆ, OAE. MSS, OSE. T SR, T ÆS, T ISAS : MSÆ S, [Q/E]I, [Q/E], [Q/E].

- **Verset 91, annotation** : [DESCRIPSI]T SEAI (*seminatio?* *seminalis*; *Faliscus TSSAI*); CSAT (*casa, cabane, propriété rurale*; *Caesar; cessat, discontinuer*) ES. MTO (*mythos?* *matrona?*), S[Q/E] (*sequor, suivre*), [Q/E] (*patronymes, Sombrisque, Boversque, Hippuri celeres*), IS (*Israel?*), TOEI (*tollere, répandre, éllever, enlever; tolerō, endurer; tolerabilis, tolérant*); TSS, SSS (*sessio, assise, séance*); CSS (*cessare, ne pas traîner*), UNRS (*ūrīnor, plonger; lūnāris; lunatus, en forme de lune*); TIOS (*αἴτιος, aitios, (Droit) Coupable, responsable, partie adverse*) EI : AST (*Astarte; astrum, aster, étoile; astūtus, astucieux*), M (*mīror, s'étonner; mīrus, merveilles!*)! ASS (*assideo, installé auprès*) : [Q/E]SM (*esum, manger; taesum, dégoût aversion*), [Q/E]RAI (*errō, s'écartier, erreur, fausses croyances*), IRSS (*irascibilis, s'emporter dans la colère*), [Q/E] (*Pompile*), S : [Q/E]X, MES (*examen, jugement*) : S, SO, MRIS (*mas, maris, mâle; marinus*), [Q/E]SSNA (*essentia*) : S[Q/E]S, STS : TRASES (*transversio, détournement; traversare; transigere*); T SR, TIS (*serviō, esclave; servitus, servitude; servitialis*), TX (*taxo, estimer*) ESEÆ (*stellae? brillant*), OAE (*ovāre, ovans, triomphant*). MSS (*massa, masse, chaos*), OSE (*possideō? observare, considère*). T SR (*serviō, esclave, servitude*), T ÆS (*aes, salaire, emprunt*), T ISAS (*Isiacus, culte isiaque; Īsāīās, Isaïe*) : MSÆ (*Medusa*) S (*Livius; liveo*), [Q/E]I (*Lupi*), [Q/E] (*Percaeque, Pérseus?*), [Q/E] (*Tragique?*). (Note : ici les noms propres Percaeque et Tragique accompagnant les E en fin de phrase désignent le sens. «*La méduse livide (doctrine impériale) l'emporte comme un loup sur Persée, quelle tragédie!*»)

- **Verset 91, lecture proposée** : l'ancienne culture sera discontinuée. Son mythe suivra la cavalerie... et se répandra d'Israël. Son instauration ne traînera pas, croissante; même dans la partie adverse : par d'astucieuses merveilles! Installés auprès : ils se nourriront de fausses croyances, devenant irascible comme Pompée (à conquérir) : il y aura des jugements : essentielle comme la mer : des détournements. Des esclaves appréciés brilleront dans les jeux du cirque (triomphes). La masse observante. La servitude est le salaire de cet Isaïe : «*La méduse livide (doctrine impériale, Peuples de la Mer; ou, telle Livie divinisée) l'emporte comme un loup sur Persée, quelle tragédie!*»

- **Verset 115** : (Mangeart 1834, p.70) NESÆS, T SSAS, [Q/E]S, [Q/E]ÆERRA S ; TSOS SU, C MOSES. [A]T AASRA, TS, SSITS; [Q/E]SÆ, [Q/E], E, [Q/E]AS, OAA : [Q/E]MSSA BS ; TS, T IS ES : SÆ E, TRS R, T OSES : CSI, MSEÆ. I T ..... ST ASNS A, T MOS NESO, [Q/E]S, [Q/E]S : T MINS ES : [Q/E]S, R, SS.

- **Verset 115, annotation** : NESÆS, T SSAS (*satis, suffisamment, caution*), [Q/E]S, [Q/E]ÆERRA S (*Jeu de lettres Caesarea? Césarée est le nom que prendra plusieurs villes de l'empire romain au Ier siècle. Dès 6 ap.*

J.-C., Césarée Maritima devient le siège de l'administration romaine en Palestine. La ville abrite les premières communautés chrétiennes. C'est de Césarée que Paul s'embarque pour Tarse, qu'il est averti de son prochain emprisonnement. Les premiers chrétiens se targueront même d'avoir eu Zachée et le centurion Corneille, pour premiers évêques de Césarée. En 2 av. J.-C., le roi Hérode Philippe II créa une seconde Césarée au nord du Jourdain qu'il nomma Caesarea Philippi, aussi dit Panéas car initialement dédié à Pan. Césarée de Maurétanie en Algérie fut refondée en 25 av. J.-C. par Juba II; dès le règne d'Auguste, des colonies romaines sont installées. À partir de 40 apr. J.-C. elle fut la capitale de la province romaine de Maurétanie. Antioche de Pisidie en bordure de Phrygie, est refondée sous Auguste sous le nom de Antiochea Caesarea; on y adoré un dieu Men semblable à Mithra. Antioche fut l'une des premières villes d'Anatolie à adopter le christianisme; Paul et Barnabé se sont rendus deux fois à Antioche en 46 apr. J.-C. Caesarea ad Anazarbum est un comptoir romain de Cilicie nommé sous Auguste [557]. Cibyra en Lycie est renommé Caesarea. Maras est renommé Germanicia Caesarea probablement en l'honneur de Germanicus au tournant du Ier siècle. Il y a encore Caesarea Mazaca en Turquie, nommé sous Archelaus de Cappadoce, client important de Rome et fils de grand-prêtre, qui règne 50 ans jusqu'en 17 après J.-C. Vraisemblablement ces villes sont tous des points de diffusion au christianisme dont le nom est connu au temps d'Ovide. Notons encore le changement de nom au Ier siècle de Apollonie du Pont en Sozopolis.) ; TSOS (Tarsós, Tarse, de Cilicie en Asie mineure. Le texte introduit comme source la Tarse, que peut-être Ovide a traversé. Saint-Paul vient de Tarse, et selon Jérôme sa famille y aurait été déplacé par les Romains en 4 av ou 6 après J.-C.) SU (sum, revetu d'une fonction), C MOSES (Moyses, Moïse). [A]T AASRA (possible jeu de lettres, Alexandria de Troas est une première communauté chrétienne; Israel. Alexandria Troas est le port le plus important de la côte d'Anatolie, là où Saint-Paul instaure une première communauté chrétienne.), TS, SSITS (assistere, auprès); [Q/E]SÆ (Isaiās, grec Ἰησαῖας, Isaïe), [Q/E] (Lamyrosque; rostrum, éperon; Faliscus Menerelamiroque, QSQ), E (Smarisque, poisson de type spare; sparus, javelot. On peut supposer que l'homme Jésus devait être sacrifié, que la pratique de la crucifixion était connue), [Q/E]AS (evasus, sortir de, s'évader), OAA (ovata, en forme d'oeuf) : [Q/E]MSSA (emissarius, émissaire, espion) BS (Ibis, ennemi); TS, T IS ES (Dis, dieu des enfers; dies, jours; «in diis est», Ovide : cela dépend des dieux; Faliscus TSISES) : SÆ (saeculum, génération, époque) E, TRS R (trusarum, trusus, précipiter, expulser; taurus), T OSÉS (prosae; prosatores, Créateurs, produire) : CSI (necessitas?), MSE (Mūsēum, consacré aux Muses; nausea, dégoût; ad nauseam, obsession) Æ.

- [EXTREM]I T (lignes manquantes) ..... [note p.82, Vlitius propose "propter confinia ripae, Aut fixae scopolis liaerent, Pernaeque Sudesque", RAÆ, TÆST, EE; Iudea]
- ST ASNS (asinus, âne; proverbe romain de l'idiotie) A, T MOS (Patmos, lieu de déportation; Moïse) NESO (amnesia, du grec ἀμνηστος, amnēstos «oublié»), [Q/E]S, [Q/E]S (quisquis, quiconque) : T MINS ES (minus habens, ayant moins de capacité) : [Q/E]S (est, partisan, avoir lieu), R (Acipenser, esturgeon en gastronomie, épithète de précieux), SS.
- **Verset 115, lecture proposée :** il sera cautionné par les villes de Césarée. Tarse sera revêtue d'une fonction à ce culte de Moïse; et Alexandria Troas (ou Israël); assistance. L'Isaïe (Jesus) sortira l'éperon (croix?), le javelot, afin de faire naître un oeuf : des émissaires de l'ennemi (Ibis); «cela dépend des dieux» : une époque précipitée à se produire : l'indispensable rétribution des Muses. ... Judée ... L'âne (homme bête, âne d'Apulée) de la religion de Moïse tombant dans l'oubli (ignorance); quiconque ayant moins de capacité devient un repas gastronomique précieux.
- (L'aspect des Muses est abstrait. Il faut comprendre que l'empire greco-romain choisit de boire à la source du Léthé et d'oublier son passé. L'empire s'est pris à l'intérieur de bulle doctrinale qui devait lui donner son pouvoir. Elle se fait 'nouvel homme' mais doit alors comprendre les principes qu'elle avance elle-même, le

<sup>557</sup> ÖZEL BİR KOLEKSİYONDAN BİR GRUP ANAZARBOS SİKKESİ, en : A GROUP OF ANAZARBOS COINS FROM A SPECIAL COLLECTION, by Fatih ERHAN, Ç.Ü. Journal of the Institute of Social Sciences, Volume 24, Issue 1, 2015, Pages 303-320

principe d'Unité et de Seigneur, non pas par le concept biblique mais la sagesse même qui est révélée. Ainsi par 1500 ans d'expérience, le morcellement de l'empire ne se fait plus par des guerres extérieures pour des pouvoirs étrangers, mais à l'intérieur d'une même seigneurie, des mêmes royaumes. Cette bulléité de l'occident est semblable à la méditation d'Odin sur Yggdrasil lui permettant d'acquérir la puissance et la connaissance cachée; c'est-à-dire que s'en tenir à une seule branche permet l'expérience de l'arbre. Ce n'est qu'à la Renaissance que le ban sur la sagesse antique, Mnemosyne la mère des Muses, ce qu'ils n'ont pu reproduire eux-mêmes mais qu'ils devaient connaître quand même, doit être relâché; l'équivalent de Mimirsbrunn aux racines de l'Arbre-Monde Yggdrasil dans la mythologie nordique; et se rendant compte de la source de la sagesse, celle-là même qui leur inculque un principe de seigneur, devant retourner aux racines afin de s'y intégrer à nouveau; et de là, la Science, l'Astronomie, la Poésie, soit les neuf Muses, reviennent nourrir le monde. La tradition orphico-pythagoricienne, dès la fin du Ve siècle av. J.-C., démontre la primauté de la déesse Mnemosyne qui rappelle l'origine céleste de l'âme et donne le souvenir des existences antérieures; du Léthé il ne faut surtout pas boire mais de Mnemosyne acquérir la souveraineté. Après avoir fait l'expérience du polythéisme et du monothéisme, comme une pièce de monnaie qu'on place sur la table, côté pile ou côté face, il fallut se rendre compte que la pièce circulaire contient le mouvement de la sphère; que la Physis n'est pas qu'égale au fixe, mais du mouvement ou continuum de la vie est "une valeur en action"; tout comme la connaissance de la sphérité terrestre et du Nouveau-Monde est intégré dans la pensée de la Renaissance.)

- **Explications supplémentaires.** Concernant la nature du complot – une christianisation hâtive – il est bien de revisiter le mythe : à savoir que de tout temps des réfractaires s'élèvent contre les empires. Quels sont donc ses rois qui ont épousé la cause chrétienne s'ils devaient eux-mêmes se mettre en sujexion par une religion d'État romaine? Éminemment pour le titre Halieutiques, le poisson est un antique symbole de l'Église primitive, l'antique kétos troyen, le symbole des Peuples de la Mer, de Jonas. Ichthus cache le nom de Jésus. Il est aussi bon de savoir qu'Ovide demande l'aide du roi thrace Cotys VIII dans ses lettres lors de son exil (Pontique, II.IX). Rhescuporis III est co-roi des avec son neveu Cotys VIII de 12 à 19. Rhescuporis attend la mort d'Auguste en 14 après J-C pour s'accaparer les terres de son neveu et faire front à Rome. Cependant, il est attiré à Rome, jugé, exilé à Alexandrie et mis à mort. Les jeunes fils de Cotys VIII (Cotys IX, Polémon II du Pont, et Rhémétalcès III) sont élevés à Rome, en amis d'enfance de Caligula. Cotys IX et Polémon II du Pont sont du nombre des cinq rois qui vont visiter Hérode Agrippa Ier, dernier roi juif de Judée, dans un voyage fait à Tibériade, vers 42-44. Le thème de la rencontre est inconnue, et la partie concernée est manquante dans les Annales de Tacite. [Flavius Josèphe, Antiquités juives 19, 338-342.] On sait cependant qu'il en résultera des mariages arrangés avec conversion juive ou chrétienne pour cette royaume près du pouvoir romain. Les fils fils de Cotys VIII accompagnent Hérode de Chalcis, qui, comme Agrippa Ier, sont petit-fils d'Hérode le Grand (Massacre des Innocents), et qui ont pour soeur Hérodiade (celle qui demande la tête Jean le Baptiste). Y participe aussi à la rencontre, le roi d'Émèse de Syrie Sampsigeramos II, et Antiochos IV de Commagène (qui fût jeune à Rome en 17 après J-C) et règne sur cette région entre la Syrie et l'Asie-Mineure. Le gouverneur de Syrie, Vibius Marsus, interrompt la réunion la jugeant de nature à attirer la suspicion. «une telle amitié entre eux furent suspectes à Marsus, qui ne jugeait pas utile aux Romains l'entente de tant de princes... les inviter à se retirer sans délai chacun dans son pays.» (Que fait donc ces rois thraces romanisés, derniers de leur lignée avant la romanisation complète, dans leurs liens avec la Tibériade et le pourtour du Moyen-Orient? Préparaient-ils le culte?)

- **Mariages et propagation de culte.** Après la rencontre de Tibériade, certains de ses rois devaient se marier et adopter la religion juive. Sur Tryphaena, la mère de ce Coty IX, ancienne compagne de Cotys VIII. Celle-ci entretenait des liens avec la Cyzique depuis 15 après J-C., est aussi devenue prêtresse de Livia, et a

continué à régner au Pontique jusqu'en 48, moment où elle n'apparaît plus sur les monnaies [558]. «*Queen Tryphaena, is mentioned in the apocryphal book, The Acts of Paul and Thecla, as having been present at a great Imperial festival at Pisidian Antioch (Antiochea Caesarea) in the reign of the Emperor Claudius. These Acts relate that she protected the Christian maiden Thecla, and was converted, through her instrumentality, to Christianity.*» Tryphaena est aussi saluée dans l'Épître aux Romains (16:12) daté vers 56-57, et la rencontre de Thècle est daté avant 54 après J-C. Les "Actes de Paul" ont été perdus, décrivant le chemin de Paul depuis Damas vers l'Asie Mineure, la Macédoine, la Grèce et à Rome. Il mentionnait que Thècle prêchait et baptisait, mais elle était une femme. Dans les "Actes de Paul et Thècle", Thècle est séduite par un discours de Paul. Triphéna désirait adopter Thècle condamnée aux bêtes sauvages, et, faignant la mort, elle suscita dans la ville une crainte de rétribution par l'empereur, qui l'ont acquitté. Elle se serait convertie et aurait largement aidé au financement des voyages de Paul. La "Vie et miracles de sainte Thècle", rédigée vers 444, contient une longue liste de miracles posthumes et sur la diffusion du culte de Thècle au Proche-Orient. (*Ce culte de Thèles se répand jusqu'en Gaule, en passant par la Cyzique, comme première femme martyre. Dans ce cas précis, une puissante reine mousse le christianisme.*) Drusilla (née en 38), fille d'Agrippa Ier, a été promise très jeune à Épiphane, fils de Antiochos IV de Commagène, dont le père est présent à la rencontre de Tibériade en 42. Mais celui-ci renia sa promesse de conversion juive. Elle mariera alors Aziz en 53, fils du roi-prêtre Sampsigeramus II d'Émèse, et qui meurt un an après. Bérénice, autre fille d'Agrippa Ier, épousera son oncle Hérode de Chalcis vers 46, qui lui aussi meurt peu après; elle sera alors mariée vers 48 à un Polémon qui se convertit au judaïsme; soit qu'il eut été le même que Polémon II du Pont, ou Antonius Polemo, l'opinion des exégètes est partagée. Elle devient finalement la maîtresse de Titus en 68. Ce Polémon II du Pont, fils de Tryphaena et Cotys VIII, est aussi lié à une christianisation hâtive dans les "Actes de Saint Bartholomé". Un tableau en est produit par Claude François, *The Daughter of King Polemon of Armenia delivered by St Bartholomew of a Demon* (1668), et une autre peinture à l'église St. Stephen de Burgos en Espagne. [559] Bartholomé rencontre et Polémon II qui entre au pouvoir en 37-38, et Zénon le frère de Tryphaena, mort en 35. Polémon II est convertit au christianisme. Cette histoire reprise dans le Flores sanctorum à la Renaissance et probablement dans la Légende Dorée sous un nom différent. (*Selon cette légende, le Polémon II, fils de Cotys VIII de Thrace, allant la rencontre de Tibériade est déjà chrétien. Quel lien faut-il lire avec la connaissance emportée par la lettre cachée Ovide? Ses rois étaient-ils prévenus de leur chute, allaient-ils intervenir ralentissant la progression de quelque sorte, ou bien participaient-ils activement par des alliances juives?*)

- **Tryphaena et le culte impérial.** La famille de Tryphaena est assez près du culte impérial en plusieurs cas. (*Tryphaena devint une prêtresse pour Livie à Pergame, ayant pris de rénover le port de Cyzique entre 23 et 37, supposons en lien à la propagation du nouveau culte impérial chrétien. Il faut noter que le culte de l'empereur Auguste qu'elle approuve est près de celui de l'Ibis-Mercure auquel il s'identifie.*) «*a votive inscription from Thessaloniki... was dedicated to the city and its youth “when [Gaius Julius Rhoeme]talces, the dynast, was priest of the cult of Augustus” in Thessalonica. It was Louis Robert who suggested the relevant restorations, identified the dynast with Rhoemetalces II and dated the inscription to the “premier tiers du Ier siècle” [] the discovery, in 1984, of a revetment of a honorific statue base found in the city’s Gymnasium (of Amphipolis)... "...of Sextus Iulius Cotys (IX), high priest and agonothetes of the Augusti, grandson of King Rhoemetalces..." [] a votive inscription carved on the revetment of a pedestal for a statue, which was found in the acropolis of Amphipolis in 1920 during operations to bring to light an Early Christian church... of two Polemons, for whom four different identifications have been proposed.*» [560]

<sup>558</sup> A LOST CHAPTER OF EARLY CHRISTIAN HISTORY, W. M. RAMSAY

<sup>559</sup> Cyclopaedia of painters and paintings, 4, John Denison Champlin, 1913, p.388,  
[https://en.wikisource.org/wiki/Page:Cyclopaedia\\_of\\_painters\\_and\\_paintings\\_\(IA\\_cyclopediaproject04cham\).pdf/388](https://en.wikisource.org/wiki/Page:Cyclopaedia_of_painters_and_paintings_(IA_cyclopediaproject04cham).pdf/388)

<sup>560</sup> A Honorable Inscription from Amphipolis for the Sappaean King Sextus Iulius Cotys, PANTELIS NIGDELIS, TYCHE band 32, 2017

Tryphaena servait de prêtresse à Livie en Cyzique durant le règne de Tibère (42), plus précisément au culte de *Pergamene Athena Polias Nikephoros* à laquelle cette dernière était identifiée. Des fêtes furent faites pour "Livia Sebaste Nikephoros and the greatest god Tiberius". Tryphaena entreprit de reconstruire les ports de Cyzique et ranimer son commerce après 38. Une longue dédicace en témoigne, plus précisément un certain Agrippa veut remplacer le héros fondateur au nom du culte d'Auguste. «*Emperor Antonia Tryphaena... has dedicated our city's restoration as a thank-offering in memory of Augustus, considering us not an ancient foundation of (the hero) Cyzicus, but pointing to the recent favor by Agrippa, is opening up — with the help of Augustus' peace — the canals that had been filled up in the past for fear of war, restoring for the great and most eminent god Caesar the ancient city (which is) neokoros*» [561] Tout comme l'inscription de Tryphaena, il est question de néocoros sur les monnaies d'Aizanoi, ville romaine du IIe siècle en Turquie. «*l'émission publiée par A. et expliquée par L.R. (n.63), montrait... Cybèle dans la grotte Steunos, tenant le bébé Zeus et entourée des Corybantes qui protégeaient le secret de l'accouchement. Et puis, sur cette même émission les Aizanites se glorifiaient du privilège qu'ils venaient de recevoir: pouvoir se déclarer «néocores de Zeus». [] Mais, pp.91-92, [A.] continuait à s'égarter sur le dieu fleuve portant un enfant; il décrit le n.51 comme le fleuve Penkalas tenant dans la main droite l'enfant Zeus.*» [562] (Aussi le terme néocoros s'appliquant à la ville peut-il définir, dans l'inscription de Tryphaena, la naissance d'un nouvel empire lié par la mer à Poséidon et par le 'bienfaiteur' à la religion judéo-chrétienne d'Agrippa? Koros est à prendre au sens de «jeune fille, jeune homme». Et ne serait-ce pas Hérode Agrippa Ier qui est mentionné? Ce dernier est rétablit dans ses fonctions en 38 par l'empereur, concurrent du règne de Tryphaena, et augmente considérablement son territoire en 41. Selon Wikipedia : «*finançant la construction d'ouvrages de prestige (théâtre, amphithéâtre et thermes) qui bénéficient à la colonie romaine de Bérytos, et les villes de Phénicie et de Syrie.*» La Cyzique est encore bien éloignée de son royaume, mais tous ses rois voisins épouseront ses filles; l'avantage à financer un port si lointain ne peut être qu'en rapport à l'expansion de la religion judéo-chrétienne.)

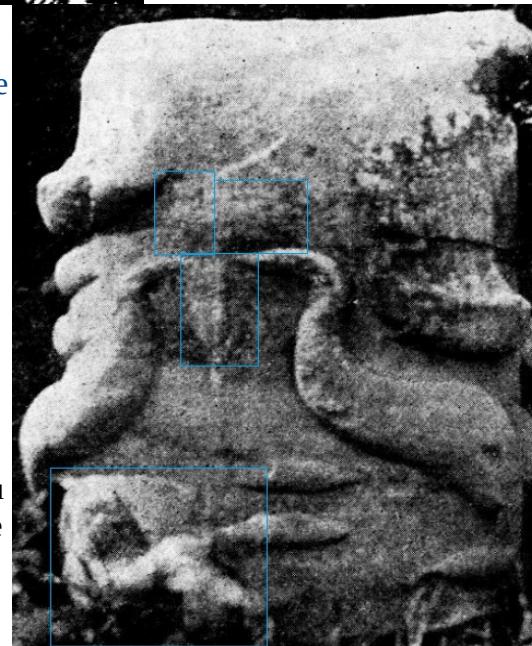
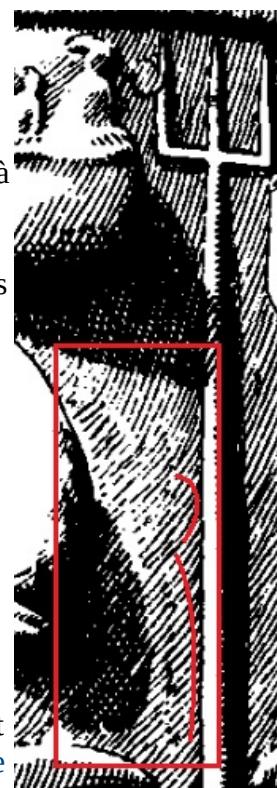
---

<sup>561</sup> IGRI 146 (=Syll. 2366; Syll. 3799 I), in : Αποξενοῦσθαι: Άτιμία in Roman Times?, Athina Dimopoulou-Piliouni, AKTEN DER GESELLSCHAFT FÜR GRIECHISCHE UND HELLENISTISCHE RECHTSGESCHICHTE 21, SYMPOSION 2009, p.228

<sup>562</sup> Bulletin épigraphique, JEANNE ROBERT, LOUIS ROBERT, p.406, In: Revue des Études Grecques, tome 95, fascicule 452-454, Juillet-décembre 1982. pp. 322-432, [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reg\\_0035-2039\\_1982\\_num\\_95\\_452\\_1333](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reg_0035-2039_1982_num_95_452_1333)

**- Poseidon Asphaleius.** De Cyzique, on retrouve une dédicace sur la base d'une statue de marbre dédiée à Poséidon Isthmus par Antonia Tryphaena, pour la restauration du port [J.H.S. xxii. 126, xxiii. 91]. La première mention est fait par G. Perrot et E. Guillaume en 1862, à propos de dauphins lors de fouilles à Cyzique. La base de cette statue a ensuite été excavé par Robert De Rustafjaell en 1901 au nom de la British School at Athens. Elle a 9 pi de circonférence et est apposée de 4 tridents et deux inscriptions. Des incertitudes persistent sur la restauration des inscriptions, et la statue même, perdue, n'était probablement pas celle de Poséidon. Sur l'épigramme fragmentaire, l'auteur commente : «*the meaning may be that a stone, employed for instance as the threshold of a gate, was discovered in the course of Tryphaena's reconstruction and by her orders carved in to a statue and dedicated to Poseidon.*» L'intendant des travaux, un Bacchius, a aussi laissé une inscription, cette fois à *Poseidon Asphaleius*. [563] Lorsqu'en 1918 les Ottomans veulent se servir de marbres antiques de Cyzique, les archéologues rapportent les pièces de valeur au Musée; une photographie de l'arrière ou la gauche de l'autel est publiée. [564] (On retrouve clairement sur cette base de statue le poisson cultique judéo-chrétien et la détermination

d'évangéliser par le contrôle des mers. C'est probablement une des premières créations chrétiennes, et de plus ici, impériale. La photographie peut présenter 3 figures floues sur le trident, dont il manque la partie haute, et probablement deux pugilistes à têtes triangulaires sous les poissons. Traditionnellement, les deux pugilistes figurent Castor et Pollux, en bornes du territoire et de la navigation.) Le mot Asphaleius, ἀσφαλής, «*immobile, qui ne tombe pas*», est cité chez Plutarque (Vie de Thésée), Macrobe (livre I des Saturnales) et Oppien (Halieutiques) comme "ce qui soutient les fondements de la terre". Ce Poséidon Asphaleios est souvent adoré avec 2, 3 ou 4 autres dieux, parfois lors de l'édification d'une enceinte; rappelons les murs de Troie élevés par Poséidon et Apollon. Lorsque Aristide fait son Oration de Cyzique et l'éloge du temple d'Hadrien bâtit vers 137 après J-C, un des plus grand au monde, qu'il compare à une montagne et une ville complète, il mentionne aussi les murs. «*Si Homère et Hésiode venaient à passer par ici, j'imagine qu'ils appliqueraient volontiers à ce monument ce que la légende raconte du mur de Troie, à savoir que Poséidon et Apollon se sont réunis pour faire présent à la cité de ce grand ouvrage, l'un offrant la pierre qu'il fallait tirer des gouffres de la mer, et fournissant les moyens de la transporter; l'autre ayant voulu orner d'un aussi superbe édifice la ville*» [565] Poséidon Asphaleios protège des tremblements de terre



Base de statue de marbre de Cyzique, dédiée par Tryphaena

<sup>563</sup> AN INSCRIBED BASIS FROM CYZICUS, Journal of Hellenic Studies 22, 1902, p.126-34 ; photo et sources : <http://bsahistory.blogspot.com/2008/03/cyzicus-and-robert-de-rustafjaell.html>

<sup>564</sup> Picard Charles, Macridy-Bey Th. Attis d'un Métrōon (?) de Cyzique. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 45, 1921. pp. 436-470; [https://www.persee.fr/doc/bch\\_0007-4217\\_1921\\_num\\_45\\_1\\_3055](https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1921_num_45_1_3055)

<sup>565</sup> Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie, Georges Perrot, (Band 1), 1872, p.77

mais pas seulement. On retrouve plusieurs de ces dédicaces en Anatolie. À Césarée-Anazarbus, en Cilicie, une inscription de la fin du Ier siècle après J-C mentionne un culte de *Zeus Sôter* (*sauveur*), *Poseïdon Asphaleios* et de *Gê Hedraia*. À Patara en Lycie, un autel est dédié à un *Theos Soter Hedraios Asphales*, *Poseïdon Hedraios* (steadfast, with a firm base) et *Helios Apollo*.<sup>[566]</sup> (Ce «*dieu sauveur*» non-nommé, ou *Théos*, est présumé être *Zeus*, mais pourrait-il être un *Jésus par exemple?*) Poséidon Asphaleios a aussi été adoré lorsque vers 197 av. J-C, une île est apparue près de Santorin (Strabon, 1.3.16). «*Une inscription fragmentaire découverte à Delphes à la fin du XIXe s. contient un oracle d'Apollon rendu à des théores venus de Cyzique* : "Le dieu a répondu aux Cyzicéniens qu'il était meilleur et préférable de sacrifier sous de bons auspices à Poséidon Asphaleios, Gê Karpophoros (Fructifère)".» Ainsi, il est plus généralement établit sur "ce qui surgit".<sup>[567]</sup> De nouvelles émissions de monnaies romaines à Illion vont représenter cet épisode «*Apollo and Poseidon building the walls of Troy*» (En vue d'une réutilisation de culte, la racine grecque σφάλλω sphállô, intrigue et a pour déclinaisons : «faire chuter, renverser; défaire, avoir le dessus; bien ou mal tomber; tromper, abuser; emballe, rouler; erreur; perte». Cette déclinaison serait utilisée comme épithète de Dionysos, Sphaltes. Plus intriguant encore est le lac Asphaltite de Judée. Il est cité chez Pline V.XV «les taureaux et les chameaux y surnagent. De là le bruit, que rien n'y va au fond.», et il est identifiée à la Mer Morte chez Solin § 35.1. L'homme dans la barque du haut tient peut-être un harpon et tente de s'accrocher au trident abyssale. Il semble que la statue puisse représenter un rituel qui vise à ouvrir les Quatre Portes des Abysses, soit les tridents, en les faisant résonner comme un sistrum jusqu'au fond des mers : en vue d'avaler le monde dans la nouvelle religion. Les 12 pointes pourraient être liées aux 12 apôtres; un personnage est peut-être au centre, visible sur le dessin, tenant un fétiche à tête d'âne sur la gauche par exemple. Un passage intéressant du IIe siècle nous évoque que ce Poséidon Asphaleios était une des quatre divinités gardiennes des portes, ou «qui sont aux portes», de la cité d'Érythrées en Ionie; les autres sont Héraclès Kallikos, Apollon et Artémis<sup>[568]</sup>. En graphie, est comparable le triton d'Herculaneum VI.1, tenant la barre d'un gouvernail, une offrande et un trident, entouré de 4 dauphins.) Le mot *asphalte* aurait été repris des Babyloniens qui en connaissait l'usage, du terme akkadien «aspaltu». Sargon d'Akkad ou d'Agadê domina la Mésopotamie au XXIIe siècle av. J.-C. Son mythe gravé sur une statue est recopié dans les textes de Ninive et publié par Lenormant<sup>[569]</sup> : «*Ma mère enceinte (la grande prêtresse) me mit au monde dans un lieu caché. Elle me déposa dans une corbeille de joncs dont elle ferma le couvercle avec de l'asphalte ; elle me confia au fleuve, dont l'eau ne pouvait pas venir sur moi. Le fleuve me reçut ; il me porta jusque vers Akki l'ouvrier irrigateur (le puiseur d'eau). Akki l'ouvrier irrigateur, dans la bonté [de son cœur], me recueillit (en plongeant son seau). Akki l'ouvrier irrigateur m'éleva comme [son] fils. Akki l'ouvrier irrigateur m'établit comme jardinier, et Istar dans ma profession de jardinier me fit prospérer (se prit d'amour pour moi). Au bout de cinq ans je m'emparai du pouvoir royal.* (et ainsi j'ai exercé la royauté pendant quarante-quatre ans; ou, cinquante-six ans)» L'auteur y compare Romulus, né secrètement d'une fille de roi, exposé dans son berceau sur le fleuve qui le porte au pied du figuier Ruminai. (On peut entendre que ce Poéidon Asphaleios est lié au sceau, alias le bitume, en gardien des portes et abysses, voire des Eaux primordiales. Qui-plus-est au néocoros, protecteur de berceau. Ainsi le rite sur la base de la statue demande-t-il la royauté à un Poséidon Asphaleios via un «puiseur d'eau», tel un apôtre? N'est-ce pas le rôle du mulet ou de l'âne de porter l'eau, animal par excellence des premiers chrétiens? Ainsi le monde et ses poissons, grands et petits, sont-il offerts à un certain roi, possesseur de la pierre de fondation

<sup>566</sup> Saviour Gods and Soteria in Ancient Greece, Theodora Suk Fong Jim, p.70

<sup>567</sup> Thély, Ludovic. "La conciliation des dieux". Les Grecs face aux catastrophes naturelles : Savoirs, histoire, mémoire. École française d'Athènes, 2016. (pp. 217-233), <http://books.openedition.org/efa/1616>

<sup>568</sup> Quand les dieux tiennent les murs de la ville, SYLVAIN LEBRETON, In : Des forts et des ports : hommage à Jo lle Napoli, Shaker Verlag, pp.31-41, 2019

<sup>569</sup> LES PREMIÈRES CIVILISATIONS, TOME SECOND. — CHALDÉE & ASSYRIE. - PHÉNICIE, III. — CHALDÉE ET ASSYRIE, DÉLUGE ET L'ÉPOPÉE BABYLONIENNE, F. Lenormant; History Of Egypt, Chaldæa, Syria, Babylonia, and Assyria, Volume 3 (of 12), by G. Maspero, <https://www.gutenberg.org/1/7/3/2/17323/>

de la Terre ou omphalos, celui de la statue? En appelant à l'Océan, à une nouvelle construction du monde, ils en appellent à une simulation construite, une religion d'État, à travers un monde qui est déjà une construction au sens commun, une apparence; par surcroît, ils font appel à un dieu sauveur de leur propre monde construit, inondé, et non du monde en tant que tel, et à un pêcheur de fidèles impériaux, et un consommateur des âmes. L'Océan brigue, entoure, et détient, et le maître se retrouve au centre de ce processus. Lorsque Jésus recrute ses apôtres en Matthieu 4.19, il leur dit en faire des «pêcheurs d'hommes». Le verset concerne 4 apôtres : Simon Pierre, et André son frère, Jacques fils de Zébédée, et Jean son frère. L'évènement est éclaircie en Luc 5.1-10, dont la présence d'un signe secret : «*5.7 Ils firent signe à leurs compagnons*») Ironiquement, dans la Lettre de Claude aux Alexandrins datée en 41, Claude défend aux Juifs qui veulent appeler leurs compères de Syrie par 'la voie d'eau' de se réorganiser à Alexandrie, à défaut de faire parti d'un complot «*fomentant une peste commune à tout l'univers*»; mais il ne mentionne pas les chrétiens. [570] (Autrement dit, par omission, l'empereur désire que le christianisme se répand, et seul, use de la voie maritime, et il ne désire pas instituée des pouvoirs juifs. Les termes de voie maritimes et de peste se conforment au texte caché d'Ovide.)

- **Portunus.** Au livre IV des Métamorphoses d'Apulée est introduit un mythe de Psyché. Vénus est jalouse car la beauté presque divine de Psyché rivalise, et rappelant que Pâris l'avait jugé la plus belle, elle ordonne à son fils de venger sa mère en lui promettant le plus misérable mariage. Apulée décrit alors Vénus s'en retournant à l'Océan : elle marche sur les eaux et s'y assoit, puis apparaît alors un cortège accompagné du chant des Néréides pour l'accompagner vers l'Océan. «*On y voit Portune avec sa grande barbe bleue (ou verte et hérissée), Salacia avec sa robe pleine de poissons (qui se débattent contre son sein), et le jeune Palémon monté sur un dauphin. Les Tritons nagent en foule autour de la Déesse... celui-là oppose un tissu de soie à l'ardeur du soleil*» Portune est un épithète de Poséidon, Salacia est sa parèdre, et Palémon est un homme changé en divinité marine de l'Isthme de Corinthe. Or chez les Latins, Palémon est nommé Portunus, dieu des Portes et des Clés. Le forum boarium où est le Temple de Portunus, fondé entre 70 et 80, est le port fluvial de Rome, reliant la Ville à Ostie : près du temple passe le mur servien, percé à cet endroit d'une porte. (Jexpliquerai ci-bas que le texte des Métamorphoses d'Apulée cache les déboires de la chrétienté primitive, et spécifiquement la multitude des rites magiques. L'Âne d'Apulée semble ici rencontrer les symboles chrétiens liés au poisson, le miracle de la marche sur les eaux, et plus spécifiquement le Poséidon Asphaleios, celui de l'Isthme et des portes, venu emprisonner Psyché dans son malheur. En plus de quoi le Jugement de Pâris renvoi aussi à une décision en faveur des Romains, il sous-entend qu'il faut rendre gloire à l'Aphrodite romaine-troyenne à défaut de quoi l'âme humaine deviendra la plus méprisable au monde. Psyché en tant que Seconde Vénus se dit alors «*ce nom de Vénus qui m'a perdue*». Il faut dire qu'en latin Roma est Amor à l'envers. Les Métamorphoses se terminent sur le théâtre rituel du berger Pâris, ce nouveau Jésus, se faisant promettre l'Asie par Vénus-Rome, dans un rite produit à Corinthe, l'Isthme. L'âne fuit vers Rome et Ostie.)

- **Rite d'inondation à la Basilique rouge?** Au IIe siècle apr. J.-C., Pergame voit l'édification d'un temple des dieux égyptiens, dit Basilique rouge, bâtie par Hadrien (117-138). Le site avait peut-être été dédié par Auguste selon Dion Cassius (LI.20) : «*des temples entourés d'une enceinte sacrée en l'honneur de Rome et de son père César... il désigna du nom de Grecs, de lui consacrer à lui-même certaines enceintes, les Asiatiques à Pergame et les Bithyniens à Nicomédie.*» Le temple de Sérapis du même sanctuaire est transformé en église chrétienne à la fin du siècle. Cependant on peut lire dans l'Histoire Auguste au IVe siècle, au chap. VIII des Vies de Firmus et Saturnin, dans une lettre de Saturnin (280 après J-C) : «*Ceux qui adorent Sérapis sont chrétiens, et ceux qui se disent évêques chrétiens sont dévoués au culte de Sérapis. On n'y voit point de chef de synagogue juive, point de samaritain, point de prêtre chrétien qui ne soit*

<sup>570</sup> Reinach Salomon. Sur un passage de la lettre de Claude aux Alexandrins. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 68<sup>e</sup> année, N. 5, 1924. pp. 313-315; [https://www.persee.fr/doc/crai\\_0065-0536\\_1924\\_num\\_68\\_5\\_75020](https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1924_num_68_5_75020)

*mathématicien, aruspice ou alypte ; et le patriarche lui-même, quand il vient en Égypte, est contraint par les uns d'adorer Sérapis, et par les autres d'adorer Christ. [] Ils n'ont qu'un seul dieu, que les chrétiens, les juifs et toutes les nations révèrent.». Le rouge est une couleur type de Seth, Seth l'âne, Seth-Typhon. Selon Wikipedia : «*The floor of the temple was constructed from plates of marble and granite imported from as far away as Egypt. Various drains, water channels and basins are located in, around and under the main temple and may have been used for symbolic reenactments of the flooding of the Nile.* A total of twelve arched niches are embedded in the walls of the western end of the temple and presumably held statues of deities – perhaps the twelve gods of the zodiac.» (Il semble donc qu'on y ait pratiqué ces rites "d'inondation religieuse" pour l'empire romain.) Dans le 4e Discours Sacré d'Aelius Aristide (JL 56 Keil), l'Asclépios de Pergame est perçu en rêve par Aristide comme étant l'Ame du Monde.*

- Analyse d'une pièce d'Antonin avec Orphée et l'ibis [571] (Le thème de l'Orphée aux animaux et de l'ibis romains sera analysé ci-après, et veut symboliser Jésus.) On peut déceler une symbolique : depuis le feu de l'autel brûlant de la défécation animale - le feu de la matière - l'empereur tenant le tube phallique fait résonner un grand phallus dont le gland s'inscrit entre le babouin de Thot et l'ibis de Thot. Sur ses genoux est possiblement placé un cadran solaire avec gnomon. Le babouin plonge un stylet à base du gland, ainsi que la patte de l'ibis. Cela est signifié en Job 38.14 «Pour que la terre se transforme comme l'argile qui reçoit une empreinte, et qu'elle soit parée comme d'un vêtement; Pour que les méchants soient privés de leur lumière, et que le bras qui se lève soit brisé? As-tu pénétré jusqu'aux sources de la mer? T'es-tu promené dans les profondeurs de l'abîme? Les portes de la mort t'ont-elles été ouvertes?». Ces portes de la mort sont ouvertes à la mort de Jésus, Matt 6.52. Des lettres sont cachées sur la pièce. Si on pense que des lettres sont significées, alors le S flou à la patte de l'ibis, le O est en haut de sa patte, et le H au stylet du babouin, cela en plus du L et E dans le champs, peuvent signifier Sheol. Ce Shéol, «profondeurs de la Terre ; séjour des morts; abîme sur lequel flotte la terre des vivants», se trouve alors dans la partie supérieure, l'empereur veut engloutir le monde, tout comme dans le rituel du Poséidon Asphalaios ou Portunus.

- Pour la main de l'empereur, identifié à Jupiter-Yahvé, Ps 88.5 : «Je suis étendu parmi les morts, semblable à ceux qui sont tués et couchés dans le sépulcre, à ceux dont tu n'as plus le souvenir, et qui sont séparés de ta main. Tu m'as jeté dans une fosse profonde, dans les ténèbres, dans les abîmes. Ta fureur s'appesantit sur moi, et tu m'accables de tous tes flots.» Pour la lettre mise à l'écart, le F sur la tête de l'animal au bas signifie probablement Filius, avec les pattes ILI et la queue en S, soit «fils des profondeurs, des morts», Jésus. À l'origine, la religion juive voulait bannir Babylone au Shéol mais l'a fait remonter par Rome, Esaïe 14.11 «Ta magnificence est descendue dans le séjour des morts, avec le son de tes luths;», et encore l'Égypte en Ézéchiel 32.18 «Fils de l'homme, lamente-toi sur la multitude d'Égypte, et précipite-la, elle et les filles des nations puissantes, dans les profondeurs de la terre, avec ceux qui descendent dans la fosse!»



**Orpheus among animals, from Alexandria.**  
Bronze drachma of Antoninus Pius, 141–142 AD. Collection David Simpson Ex Finarte, 26 November 1996, lot 940;  
[www.cngcoins.com/Coin.aspx?CoinID=16475](http://www.cngcoins.com/Coin.aspx?CoinID=16475)



<sup>571</sup> Alexandria, Antoninus Pius dated RY 5 (AD 141/142), Dattari (Savio) 2996 var. & 8843-4 var., Emmett 1631.5 (R5);  
<https://www.coinktalk.com/threads/orpheus-taming-the-wild-animals.333404/>

**- Analyse du poème d'Ovide Sur le Noyer (Nux).** Ce poème est rempli de sous-entendus qualifiant son malheur d'être à l'exil. Plusieurs exégètes se sont penchés sur l'étude du texte et ont conclu qu'il devait être d'Ovide, au moins au Ier siècle. L'un d'eux compare l'introduction «nux ego» comme une référence à Virgile (Ecl. 8, 38) «dux ego». [572] L'Éclogue VIII de Virgile s'adresse aux chants sacrés qui ont des pouvoirs magiques, comme celui de Circé ou d'Orphée. L'étude très prononcé du texte par Steele le place à l'époque de Néron (37-68). Le premier manuscrit connu date du XIe siècle (Conrad of Hirsau). Un commentaire du texte Nux a été produit par Érasme en 1523 pour le fils de Thomas More, un proche d'Henry VIII. Il place le livre parmi d'autres satires qui peuvent blesser le christianisme. Dans sa lettre à Thomas More publiée dans l'introduction de son livre Éloge de la Folie, Érasme rapporte : «Les détracteurs ne vont point manquer. Ils prétendront que ces bagatelles sont, les unes plus légères qu'il ne sied à un théologien, les autres trop mordantes pour ne pas blesser la réserve chrétienne ; [] De grands auteurs en ont fait autant. Il y a des siècles qu'Homère s'est amusé au Combat des rats et des grenouilles ; Virgile au Culex et au Moretum ; Ovide à la Nux ; [] Tandis que Sénèque a composé une apothéose de Claude, Plutarque s'est plu de même à faire dialoguer Ulysse et Gryllus ; Lucien et Apulée se sont divertis avec leur âne, et je ne sais qui avec le testament d'un cochon de lait nommé Grunnius Corocotta, dont fait mention saint Jérôme. [] La religion même semble comprise à l'envers, quand on voit des gens moins offusqués des plus gros blasphèmes contre Jésus-Christ, que de la plus légère plaisanterie sur un pape ou sur un prince, surtout s'ils mangent son pain.»

**- Introduction.** Se comparant à un noyer, **ses paroles ne sont pas sans déployer celles de Jésus, ce avant même son ministère.** Il commence par dénoncer que les beaux arbres ne veulent plus porter de fruits et de progénitures afin de conserver cette beauté. Puis il entame le sujet de l'arbre attaqué pour sa richesse et non par haine de sa personne, ce qui l'«expose à recevoir des coups».

**- La pierre d'achoppement.** Et attirant alors l'attention des pilleurs envers «celui qui porte les fruits», il se voit devenir le malheur de ses voisins. Dit le Noyer : «s'il en est près de moi dont les rameaux brisés jonchent la terre de leurs débris, la faute en est à moi seul : mon voisinage leur a été fatal, et la pierre qui m'a frappé est retombée sur eux. [] Qu'il est affreux de voir la haine s'unir aux outrages que j'endure et d'être accusé par ses voisins d'être trop près d'eux ! Mais, dira-t-on, je suis pour mon maître un sujet de fatigue et de graves inquiétudes.» **Notes :** Le passage est repris en Matthieu 21.43 : C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé.» Et en Luc 20.18 : «Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé.» Et 1 Cor 8.9 «Prenez garde, toutefois, que votre liberté ne devienne une pierre d'achoppement pour les faibles.» Et 1 Pierre 2.7 : «Mais, pour les incrédules... une pierre d'achoppement Et un rocher de scandale; ils s'y heurtent pour n'avoir pas cru à la parole, et c'est à cela qu'ils sont destinés.»

**- La parabole du semeur.** Continue le Noyer : «Et que me donne-t-il (mon maître), je vous prie, autre chose qu'un peu de terre ? Je pousse facilement et de moi-même dans un terrain sans culture, et la place que j'occupe est presque la voie publique. Pour m'empêcher de nuire aux moissons (car on m'accuse de leur nuire), on me relègue à l'extrémité des champs. Jamais la faux de Saturne n'émonde mes branches superflues, et jamais la bêche ne rafraîchit le sol qui durcit auprès de moi. Dussé-je périr de sécheresse ou être brûlé par le soleil, on ne me fera point l'aumône du moindre filet d'eau. [] Heureux l'arbre qui croît dans un champ éloigné de la route, et qui n'a de tribut à payer qu'à son maître ! il n'entend ni les vociférations bruyantes des passants, ni le grincement des roues, et n'est pas inondé par la poussière du grand chemin. Il peut offrir au laboureur tous les fruits qu'il a portés et lui en livrer exactement le compte.» **Notes :** Cela est la parabole du semeur. Les trois obstacles sont le chemin, les pierres et la sécheresse, et les épines, ce que le noyer confond. En plus de la parabole, Ovide fait mention d'une bénédiction.

<sup>572</sup> The Nux, Maecenas and Consolati ad Liviam, BY R. B. STEELE

**- L'orage du semeur.** Continue le Noyer : «*Mais à peine mon fruit mûr a-t-il entr'ouvert son enveloppe, que la gaule impitoyable vient à son tour me prendre à partie. Elle fait pleuvoir dans toute mon étendue une grêle d'horribles coups, comme s'il ne me suffisait pas d'avoir à me plaindre des coups de pierre. Alors tombent mes noix qui, elles aussi, trouvent place au dessert (mensae secundae), et que tu recueilles, ô fermière économe, pour les conserver. Elles servent également aux jeux des enfants... [] Souvent, à l'aspect de ma cime toute nue, on croit reconnaître les outrages et la fureur de Borée ; l'un accuse la chaleur, et l'autre incrimine le froid ; un troisième, la grêle ; mais ni la grêle, effroi du laboureur, ni le vent, ni le soleil, ni la gelée ne sont les auteurs de cette spoliation ; mon fruit seul en est la cause ; ce qui me perd, c'est ma fécondité, ce sont mes richesses.*» **Notes :** Rapporté en Matthieu 7.25 : «*La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison : elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc. [] un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable... elle est tombée, et sa ruine a été grande.*» Ici Ovide ne blâme pas les intempéries mais le voleur de richesse.

**- La lapidation.** Continue le Noyer : «*Quoi qu'il en soit, il se trouve encore des gens pour me lapider, et pour conquérir, par des attaques prématuées, un butin sans valeur : de sorte que si l'on établit le compte et de ce qu'on m'enlève et de ce qu'on me laisse, tu seras, toi, voyageur, mieux partagé que mon maître. [] moi qui suis inoffensif, et qui ne saurais me défendre avec mes branches dépourvues d'épines, je me vois assailli de pierres par d'avides fripons.*» **Notes :** Rapporté en Jean 8.11, la femme adultère, et 10.33 : «*Les Juifs lui répondirent : Ce n'est point pour une bonne oeuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu..*»

**- Le chemin large.** Continue le Noyer : «*On dira peut-être : "Ce qui s'étend sur le domaine public appartient au public. Or cet aphorisme est applicable aux grands chemins." S'il en est ainsi, voyageur malfaisant, vole les olives, coupe les blés, arrache les légumes du champ voisin.*» **Notes :** Il est question ici de la connaissance des Mystères que Jésus s'apprête à révéler en public et les Romains s'approprier (tous les chemins mènent à Rome). La parabole du chemin large couplé au thème du maître est répétée en Luc 13.24 : «*Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite... Quand le maître de la maison se sera levé et aura fermé la porte... Alors vous vous mettrez à dire : Nous avons mangé et bu devant toi, et tu as enseigné dans nos rues.*» C'est bien ce christianisme romain la porte large, ce Jésus, et la connaissance véritable est la porte étroite. Alors Jésus fait la prophétie de sa propre mort, ceux de sa doctrine laissés dehors, et Ovide celle du pillage de Rome par les Goth, Huns, et autres peuplades : «*Que ce même brigandage franchisse les portes de Rome et que ces murs, ô Romulus, en consacrent le droit. Que le premier venu prenne de l'argent sur l'étagage de telle boutique, des diamants dans telle autre, ici de l'or, là des pierreries ; qu'il s'approprie enfin toutes les richesses sur lesquelles il pourra mettre la main.*» Puisque la porte est tellement large qu'elle donne tout droit aux Romains sur le monde, elle s'ouvre alors sur Rome elle-même.

**- Les oiseaux du ciel et le plus grand des arbres.** Continue le Noyer : «*ainsi je suis le seul attaqué, parce que moi seul je vaux la peine de l'être [] Mais à quoi me sert tout cela (la protection de César), si, en plein jour et aux yeux du public, on m'accable de coups, et s'il ne m'est pas laissé au instant de repos ? Aussi ne voyez-vous jamais un nid suspendu à mes branches, un oiseau s'abriter sous mon feuillage : mais des pierres qui se tiennent attachées à mes rameaux fourchus, comme un vainqueur au fort qu'il a conquis ; c'est là tout ce qu'on y voit.*» **Notes :** Ici le noyer fait office du Fils de l'Homme, la graine de moutarde devenue le plus grand des arbres (Matt. 13.31), et la morale est répétée en Matthieu 8.20 : «*les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.*» Le Noyer ajoute plus loin : «*Les jardins du roi Hespérus eussent été hors d'atteinte ; mais un arbre, un seul, portait des trésors immenses.*» Ce symbole du Fils de l'Homme est aussi amené par Ovide sous l'image de Sirius. «*Que serait-ce donc si, lorsque la terre se fend sous l'astre enflammé de Sirius, je n'offrais une ombre amie à qui fuit les ardeurs du soleil ?*» Sirius détermine les éons par un cycle sothiaque qui sont équivalents au Phénix. Dans un autre passage on évoque que les noix tombées servent au dessert (mensae secundae). Mensa est issu du mot latin *mētior* «mesurer», et relatif au mot *mensis* «mois», et peut déterminer les bontés des éons de Sirius.

Cependant le mot phénix renvoi au palmier-dattier et non au noyer. Au Nouvel Empire, Seshat (la Sagesse parèdre de Thot) est présentée gravant par des entailles, sur des bâtons de palmier, les années de règne ou les jubilés d'un roi sur l'arbre sacré ished, arbre de renaissance des années. L'arbre et l'écorce est au scribe et ses archives, à la sagesse du poète, comme à Ovide. Le Noyer ajoute : «*le suc de mon fruit me venge du ravisseur, qui se noircit les doigts en touchant son écorce. Ce suc est mon sang, et l'empreinte de ce sang est indélébile.*»

- **La poutre de l'oeil et le bouc émissaire.** Continue le Noyer : «*que puis-je résoudre quand le passant prend ses armes, que son oeil fixe d'avance l'endroit où il doit me frapper ? Je ne puis me soustraire à ses atteintes en changeant de place ; mes racines, liens puissants et tenaces, m'enchaînent à la terre. Je suis donc livré à ses coups, comme un criminel aux flèches de la populace, laquelle a réclamé sa victime garrottée...*»

- **Le symbole trinitaire.** Ovide décrit un symbole lorsqu'il aborde le jeux des enfants avec des noix, qui est un jeu de billes. (1) L'agencement des billes à frapper rappelle le thème chère à l'Église de la Trinité et de l'Un. «*Elles servent également aux jeux des enfants, soit que debout, et à l'aide d'une noix lancée sur les autres, ils rompent l'ordre dans lequel elles sont disposées ; soit que, baissés, ils atteignent en un ou deux coups le même but, en la poussant du doigt. Quatre noix suffisent pour ce jeu ; trois au-dessous et la quatrième au-dessus.*» Le jeu définit une nouvelle devise : Diviser pour Régner. En amenant une fausse division au sein de l'empire romain contre une religion qui leur appartient déjà, ils s'approprient un pouvoir total. (2) Il continue avec un jeu ressemblant à un pinball (machine à boule) : «*D'autres fois on fait rouler la noix du haut d'un plan incliné, de manière à ce qu'elle rencontre une de celles qui sont à terre sur son passage.*» Ceci peut déterminer un jeu de succession des empereurs. (3) Puis un jeu de pile ou face : «*Avec elles aussi on joue à pair ou non, et le gagnant est celui qui a deviné juste.*» On désigne probablement le jeu préféré de l'Église, ange et démon, enfer ou paradis. (4) Et enfin il décrit un autre symbole trinitaire : «*Ou bien on trace avec de la craie une figure pareille à la constellation du Delta, ou à la quatrième lettre des Grecs ( $\Delta$ ,  $\delta$ ) ; sur ce triangle, on tire des lignes, puis on y jette une baguette ; celui des joueurs dont la baguette reste dans le triangle gagne autant de noix qu'en indique l'intervalle où elle est restée.*» Par ces symboles trinitaires, il est probablement aussi question de la séparation des pouvoirs, des co-empereurs, et du partage des provinces. (5) Le dernier jeu est un jeu à boire : «*Souvent enfin on place à une certaine distance un vase dans lequel doit tomber la noix qu'y lance le joueur.*»

- **Autres considérations.** Les Romains jouaient des jeux avec des noix qu'ils appelaient 'castellatis nucibus'. Suétone (Vie d'Auguste) rapporte qu'Auguste aimait jouer à pile ou face, aux noix, et porter des gageures digne de Las Végas. «*tantôt il jouait aux dés, aux osselets ou aux noix avec de petits enfants d'une figure et d'un babil agréables, qu'il faisait rechercher partout, surtout des Maures et des Syriens;*» (Apparemment, c'est à travers le jeu que le complot chrétien s'organise, surtout quand on pense qu'il investit entre 20000 et 50000 sesterces dans un seul jeu.) Perse (mort en 62 après J-C), Satire I : «*Quand je vois nos barbons, dans leurs jeux ridicules, moins sages que l'enfant qui joue encore aux noix!*». Perse pense au juriste Labéon, spécialiste de dialectique. La fable d'Ésope 152 (Chambry) reprend le thème du noyer lapidé. Fable XIV de Phèdre : «*Un Athénien vit Esope jouant aux noix au milieu d'une troupe d'enfants; il s'arrêta et se prit à rire, le croyant fou. Le vieillard s'en aperçut; et, comme il était plus souvent railleur que raillé, il (Ésope) posa au milieu de la rue un arc, débandé. "Hé! l'homme sage, dit-il, devine un peu ce que j'ai voulu faire." La foule s'amasse, notre homme (athénien) se met l'esprit à la torture, sans pouvoir rien comprendre à la question posée; enfin il s'avoue vaincu. Le sage victorieux (Ésope) lui dit alors: "Tu rompras bien vite un arc, si tu le tiens toujours tendu; mais, détends-le et tu pourras t'en servir quand tu voudras." Ainsi, l'on doit parfois reposer l'esprit pour donner ensuite plus de nerf aux pensées.*» (En d'autres mots, le christianisme, ou "culte de l'homme-dieu", arrivera à sa propre fin par la rigueur de sa doctrine.)

- **Analyse du poème d'Ovide *Le Rossignol (Philomela)*.** Un second poème plus court est à rapprocher des Halieutiques. Il est nommé *Nightingale*, ou *De philomela*. Le personnage de Philomela est mentionné dans les Métamorphoses (6.424-674). Procne, reine de Thrace, veut venger le viol de sa soeur Philomela en tuant son fils royal Itys. Cependant, elles se font poursuivre par le roi Tereus et seront changées en oiseaux. Le poème latin est publié par Kloßsch, "Carmen de philomela", qui estime le premier manuscrit au Xe siècle.<sup>573]</sup> (On notera d'une part une appartenance thrace, ce qui correspond au lieu de l'exil, mais encore que le poème n'est pas du tout un mythe mais plutôt constitué comme les Halieutiques sous la forme d'une liste descriptive propre à cacher un message.) Un indice de son originalité peut venir des Amours d'Ovide publiés vers 15 av. J-C. Au livre II, Élégie VI, il y décrit la perte d'un oiseau exotique : «Pourquoi te plaindre, Philomèle, du crime du tyran ismarien? Les années ont dû mettre un terme à tes plaintes ; ne gémis plus que sur la fin déplorable de l'oiseau le plus rare. [] Une noix faisait ton repas ; quelques pavots t'invitaient au sommeil ; quelques gouttes d'eau étanchaient ta soif. Longue est la vie du vautour avide, du milan qui décrit de grands cercles au milieu des airs ; et du geai qui pronostique la pluie. Longue aussi est la vie de la corneille, odieuse à la belliqueuse Minerve ; à peine doit-elle mourir au bout de neuf siècles. [] Presque toujours les mains avares de la mort nous enlèvent d'abord les plus belles choses, et laissent s'accomplir la destinée des plus mauvaises.» (Ovide dénonce la mort de l'oiseau exotique imitateur, peut-être «l'art poétique» elle-même. Clairement, il laisse entendre le sens de son oeuvre sur le Noyer, le repas étant la sagesse de Cérès, ses paraboles; le pavot est aussi lié à Déméter. L'énonciation de tous ses oiseaux ressemblent au poème Philomèle. Les "neufs siècles" désigne probablement un millénaire de Rome, le corbeau.) **Lecture** : on devra supposer encore une fois que la lettre date près de sa mort en 18 après J-C. Pareillement j'utilise la dernière lettre de chaque mot. Cette fois les jeux de mots sont différents : plusieurs de noms de ville ou noms propres ont des lettres inter-changées.

- (v.1) SA, ISAS (*Isaïe, Isaias*), RS MAIS (*residens; Rosa Maria*). Jésus veut accomplir la prophétie d'Ésaïe, en Matthieu 12.17 : «*mon bien-aimé... Il ne brisera point le roseau cassé... et les nations espéreront en son nom.*» L'apologie de la rose par contre remonte au Siracide, ou Ecclesiaste, en 200 av. J-C, et dont l'exégète s'appelait par ironie Jesus Ben Sira. Nazareth signifie "Fleur" en hébreu.). U (ut, de la même manière que), A (ad, vers, jusqu'à), SMÆ (*Samarîte*), ESS (*Esseni*, secte juive. Les Esséniens sont une communautés d'ascètes juifs, célibataire, habitant Engaddi, chez Pline, livre V. C'est la ville mentionnée dans le Siracide : «*J'ai grandi comme le palmier d'Engaddi, comme les plants de roses de Jéricho*») EES (est, partisan, avoir lieu); MSAES (*Messia; missa, messe*) AT (at, objection, imprécation), ATS (*Attis ou Atys est un dieu phrygien*) ES. RTM (*ratam, croyant*) SES (*servus, esclave*) : UR (*uræus?*) LE (lex, loi) QS (*quisquis, quiconque*). SMM (*summa, au plus haut, en totalité*) RM (*Roma*) TM (*totus mundus?*), DAXI (*dactylus; Doxa, conjecture; doxasia, conviction; taxatio, estimation. Seule endroit où je dois admettre une erreur.*) EET (*esset, exister, se situer*). EAT (*elatio, éllever l'âme*), T MEM (*memorō, rappeler; memoratio, récit*); DEEA (*deceptiva*) AT.

- **Traduction.** Jésus, la rose de Marie. Comme du côté de la Samarie, les Esséniens (célibataires) sont ses partisans; leur Messie s'impose comme un nouvel Attis parvenu. Ses fidèles asserviront : le regard inquisiteur (l'uræus) sera la loi pour quiconque. Ainsi a été fait une somme du monde romain (le recensement), une estimation de la situation. Pour éllever leurs âmes, en mémoire; une fraude.

- (v.15) T SSMS (*assimulatus; similis, semblables*) TS (*testor, témoigner*), EE NAAT (*Nabathaea, Nabatéens*). EE OTASIES (*jeu de mot : apostasia, abandon de la religion*). MS (*Messia*) T, SCTE (*sectae, notre bande*), DDE (*dādūchus, prêtre qui porte le flambeau dans les cérémonies de Cérès éleusine; duodecim, douze*) T, EN (*voilà*) T. T CXET (*charaxatae, graver, aiguiser*) SR, TSR Q[ue]A (*quam, combien*)

<sup>573</sup> Appendix Ovidiana, Edited and Translated by RALPH HEXTER, LAURA PFUNTER, JUSTIN HAYNES, Harvard, Cambridge, 2020, p.50

T. TASEES (Tarsenses, habitants de Tarse, Ciliciens?), NQ[ue] (nunquam, jamais) SETS (sextus, sixième). STNS (sationēs, semaines; satis, suffisamment), IEAT, ST, SQ[ue]T. ETS (grec éthos, moeurs), AT, TTO (tractatio, traitement), TOA (tropaeum, trophée). MTÆ (materiae, ressource), RER (rerum, histoire, motif, pouvoir), TTS, TTS (testātus, prouvé, démontré; Tartarus, enfers; testor, témoigner).

- **Traduction.** Leurs semblables témoigneront, chez les Nabatéens. L'apostasie. Le Messie formera la secte des douze, issu des porte-flambeaux de Déméter, voilà. Ils seront marqués d'un signe... combien. Les habitants de Cilicie, jamais... Ils sèmeront... Leurs mœurs seront traitées comme des trophées. Les sources historiques témoigneront de la preuve.

- (v.30) T OSAO (tostus, tostă, brûler; ostensio, montrer au devant, parade), STR (sistere, soutenir; satrapes, gouverneur perse; Soter, sauveur) SET (Seth?). SSTES (sestertius) Q[ue]O (quom, cum, quoique) O "chaere" (cathedra, siège épiscopale) TL "ave". AXS TES (jeu de mot : dynastie artaxiade du nom de Artaxias/Artašēs, derniers rois d'Arménie) IUED (Iudaea; Artavazde IV devient vassal de Rome de 4 à 6 après J-C, suivi de Tigrane V Hérode de 6 à 12 après J-C, petit-fils d'Hérode le Grand, imposé par Auguste, mis à mort en 36 pour sa participation dans la conspiration C. Galba, sous Tibère.) TT. TIT (titulus; Titus Livius, mort en 17 après J-C, la dernière période de ses Histoires jusqu'à 6 ou 9 av. J.-C. a disparu), TAAT (grec thanatos, mort), TESASS (testātus, prouvé, démontré). TMI (Tomis) EOOIA AS (jeu de mot : Herodianus, Herode Antipas? On voit plus haut le mot Nabatéen, hors ce territoire fût partagé à la mort d'Hérode le Grand en 4 av. J-C. Hérode Antipas avait épousé Phasaélis, la fille d'Aréatas IV, roi nabatéen de Pétra, lors de la succession. Antipas exerce alors son influence sur la Galilée, l'Arabie, le Liban). XAS TOT (jeu de mot : Xanthos? Thot? Possiblement Auguste-Mercure venu à Athènes), A (ad, vers, jusqu'à) ATNS (Athenae, Athenīs). TT ÆIES (ariēs, bétail, bouc), Q[ue]SOTS (quaestus, acquisition; quaeso, demander, prier; quaestio, rechercher). SQ[ue]STO (sequestro) ESIOE (Hésiode; Hésione) T.

- **Traduction.** Ils paraderont leur Sauveur Seth. Ils paieront en monnaie à chaque fois un siège de prêtre désigné à leur salut. Les derniers rois arméniens seront soumis à la Judée (au Judaïsme). L'annonce de la mort de Tite-Live nous est parvenue (17 après J-C). À Tomis, nous entendons parler d'Hérode Antipas. Le dieu Mercure (Auguste-Tibère) du Xanthe (troyen) appréhende Athènes. Les bétails cherchent à l'acquérir. Ils veulent la séquestrer comme Hésione.

- (v.45) EESMA (jeu de mot : Emesa, ville de Syrie. Émèse, ou Homs, devint vassale de Rome dès 63 av. J.-C. mais son annexion après la mort des rois Sampsigeramos, survient en 72-78 apr. J.-C. Émèse devint un foyer important de la chrétienté et donnera à Rome plusieurs empereurs.) T, ÆUSTS (Augustus); DM (Damas) MIAM (Miriam, Maryam, mère de Jésus. Une tradition syrienne du IXe siècle raconte que Marie est emmenée près d'Éphèse par Jean l'Évangéliste après la crucifixion de Jésus, pour fuir la persécution à Jérusalem. Lorsque les Arabes conquirent la ville de Damas en 635, ils trouvèrent dans la grande basilique le tombeau de Saint-Jean Baptiste et son père Zacharie. La basilique se situe sur une église du IVe siècle dédié à Saint Jean le Baptiste, elle-même construite sur un ancien témenos romain dédié à Jupiter.) EECOER (jeu de mot : decorum, děcōraměn, ornement, parure; děcōra, honneurs, hauts faits, illustres, glorieuse suite d'aïeux); SÆT, Q[ue]S, RTS (ratus, croyants), SOT (Soter, Sauveur). MSOT (masorethicus, exégète juif de la Bible), SST (sustinere, soutenir), Q[ue]ST (quaestio, prier, interroger), TSR (thesaurus, trésor). TST (testātus, prouvé, démontré; testamentum; testor, témoigner), ITTI (jeu de mot : iter, chemin et non-chemin; iteratus, refaire), CST (cāsito, tomber souvent), TRTS (tractus, se traîner dans la course), TTSS, TTS (testātus, prouvé, démontré; testor, témoigner), TCS TATS (contactus, tacturus, tactus, toucher). ASSSRA (Assyria) T, TEÆ (thermae, bains), EC, S. EST (est, partisan, avoir lieu), XAT, TTS (totus), CST (Cristos). SST (sistere, soutenir), XQ[ue] (Xerxès) T, TST (testor, témoigner), TEX (texō, assembler). ESOTS (Soter, sauveur; grec ésotérique. Vers 310 après J-C, Jamblique donne le nom d'«ésotériques», ἐσωτερικοί, aux disciples pythagoriciens. Le terme est utilisé par Clément d'Alexandrie, Stromates, livre VI,

chap. IX.), A (ad, jusqu'à) SATS (Satis, caution).

- **Traduction.** Émèse de Syrie devient le siège du culte d'Auguste. Damas accueillera les aïeux de Marie; ainsi suivront les croyants du Sauveur. Les exégètes de la Bible le soutiendront par la quête de ce trésor. (Actes 9.2 «[Saul] lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait des partisans de la nouvelle doctrine, hommes ou femmes, il les amenât liés à Jérusalem.» 9.22 : «Saul se fortifiait de plus en plus, et il confondait les Juifs qui habitaient Damas, démontrant que Jésus est le Christ.»). Ils témoigneront de parcours véritables et non-véritables, et faisant tomber plusieurs, les entraîneront par leur course à témoigner de la preuve d'avoir été touché (avoir parlé) par le Christ. De par l'Assyrie, ils pratiqueront leurs baptêmes (et) iront répandre le culte chrétien sur tous. Et puis soutenir par-delà la Perse, le témoignage, et une assemblée (de chrétiens). Et par des sectes gnostiques jusqu'à sa caution.

- (v.65) SMSS (Samosate, du district de Commagène. En 17, Tibère dépose Antiochos III, dont l'héritage du trône est dédié en 38 à son fils Antiochos IV de Commagène, copain de notre Hérode Agrippa Ier.) Q[ue] SNQ[ue] (sine qua non, qui est indispensable) MM (mamma, nourrice), DSSM OT (disseminare, dissemino), Q[ue]OS (quo, où) EST (esset, exister, se situer; est, avoir lieu)? ANOTAS («Cuncta tamen Domino», praise the Lord; adnotare), UR T (urbs, cité; urbanitas, vie citadine) EE (ecce, voici; ecce homo, expression latine signifiant Voici l'homme, utilisée par Ponce Pilate en Jean 19.5 lorsqu'il présente Jésus à la foule) T.

- **Traduction.** Samosate de Commagène est une indispensable mère nourricière pour disséminer (la religion) à quelque endroit que ce soit? La requête (de rendre gloire au Seigneur) entrera dans la vie citadine romaine et celle de l'homme. (Vers complet du Philomela : «Yet all offer their gifts of praise to the Lord, whether they are perpetually voiceless or are able to sing.»)

- (v. 70) USXUO EX («Tempore Phoenix»), ETIMES! (Cette dernière phrase, «may you thrive... with its hide!» est dit être une terminologie utilisée dans plusieurs manuscrits tardifs, ovidiens ou non [<sup>574</sup>]. Elle n'est pas à prendre en compte. On peut discerner un jeu de mot : SeX, X (many), Times.)

- **Note sur le 'De Vetula' ou 'Sur la vieille femme'.** Le livre pseudo-ovidien dit 'On the Old Woman' semble n'être que contemporain d'Ovide et comportant différentes parties. Après avoir parlé de sexualité sacrée et avoir introduit la connaissance des mythes juifs, au livre III l'auteur y fait l'apologie de Mercure et de changements mondiaux basés sur l'astrologie. Il y parle de la venu d'un prophète en l'an 3 après J-C. Il est vrai que du temps de Jésus, quelques autres prophètes ont tenté de faire une apparition, un fait qu'il veut possiblement prévenir d'arriver. «Indeed, one of these conjunctions occurred recently in the happy era of Caesar Augustus, in the twenty-fourth year from the beginning of his reign. This signified that six years later, a prophet should be born of a virgin, without intercourse with a man. A pattern of this kind is found whenever the strength of Mercury becomes greater, and that future sect will have a temperament in harmony with that power from the first, for never is Mercury so potent among the signs as in the sign of Virgo;» D'autre part il mentionne Jésus de nom, ce qui semble n'être arrivé que vers la fin de sa vie avec les apôtres, et date le texte après la mort d'Ovide.

<sup>574</sup> Appendix Ovidiana, Edited and Translated by RALPH HEXTER, LAURA PFUNFTNER, JUSTIN HAYNES, Harvard, Cambridge, 2020, p.454

Babylone troyenne est une relecture complète des cultes associés à Troie et au "Dark Age" produit en 3 volumes. Pour se faire, une interprétation des images cachées dans l'art, de l'Âge du Bronze jusqu'à l'Antiquité, est nécessaire. Les fresques de Cenchrées (Vol. 1) et la Mosaïque du Nil (Vol. 2) révèleront les secrets de Troie et de Sparte. Le volume 2 explore le Cheval de Troie, les géoglyphes, et autres portions non-élucidées. Le troisième volet aborde le contexte d'expansion après la Guerre de Troie, des liens pré-colombiens avec le Nouveau-Monde, l'Ordre établit pour l'invasion et le pillage du Nouveau-Monde. Ses œuvres sont libres de droits.

Voir les mises à jour du document à :

<https://archive.org/details/babylone-troyenne-vol.-1>

Et Scribd.fr